

# CHRONIQUE

## SOUTENANCE DE THESE A LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS

M. Edouard BARATIER

L'histoire provençale et les historiens provençaux sont décidément en honneur dans la capitale : après Maurice Agulhon (voir *Provence Historique*, fasc. 77, p. 273), voici que notre Secrétaire général Edouard Baratier a été, ce 31 janvier 1970, proclamé en Sorbonne docteur ès Lettres avec la mention très honorable par un jury comprenant : MM. Mollat, président, Perroy, professeur à Paris-Sorbonne, Heers, professeur à Paris-Nanterre, et Fourquin, professeur à Lille. Comme l'a souligné M. Perroy au début de son intervention, cette soutenance inaugurerait pour les études médiévales en Sorbonne le nouveau régime qui permet la présentation de travaux antérieurs déjà publiés : procédure au demeurant exceptionnelle, mais pleinement justifiée en l'occurrence par la valeur des publications soumises au jury : *La démographie provençale du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (1961) et *l'Histoire du commerce de Marseille de 1291 à 1423* (1951).

Sur la première, MM. Perroy et Fourquin opinèrent de façon particulièrement élogieuse. Elle aurait pu, à elle seule, constituer une thèse, selon M. Perroy, qui souligne l'utilisation remarquable et neuve des documents fiscaux pour évaluer la population de la région à une époque "pré-statistique"; il félicite l'auteur pour avoir abordé et souvent résolu les problèmes épineux des migrations intérieures, de l'habitat dispersé, des villages abandonnés. M. Fourquin se déclare plein d'envie (ayant étudié d'autres contrées dépourvues de documents semblables), d'admiration pour la façon dont sont utilisés les documents provençaux, d'intérêt pour les conclusions tirées avec prudence et justesse.

*L'Histoire du commerce* était le lot des deux autres spécialistes, MM. Mollat et Heers. Tous deux soulignent l'importance de cet ouvrage qui passe maintenant pour un classique et qui a été un travail de pionnier par l'exploitation systématique des archives notariales pour l'étude de la vie économique. Cette publication a apporté sur le commerce de Marseille au Moyen âge une masse de renseignements, qui, malgré l'absence de statistiques et de documents comptables, permettent d'apprécier la décadence progressive des échanges commerciaux, puis du trafic maritime entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le sac de Marseille par les Catalans en 1423.

A la lumière des travaux plus récents parus durant les vingt dernières années sur la vie économique de la Méditerranée à la fin du Moyen âge, il est demandé à l'auteur de nuancer ses conclusions sur la place de Mar-

seille dans le grand commerce international. C'est ainsi que sont abordés successivement : l'influence de la politique angevine sur le déclin de Marseille, l'essor d'Avignon et son rôle de plus en plus prédominant dans la banque et le grand commerce international, l'importance du corail dans l'équilibre des échanges de Marseille au xiv<sup>e</sup> siècle, la place des marchands dans la cité. Le plan adopté envisage les relations de Marseille avec les différents pays, ce qui amène souvent un cloisonnement excessif et empêche des exposés plus généraux sur les grands courants et les périodes du trafic.

Les quatre membres du jury, après avoir souligné la valeur de ces deux ouvrages, souhaitent que de nouvelles éditions puissent être envisagées qui permettraient à l'auteur de les mettre à jour, de les compléter et de mieux dégager les conclusions importantes auxquelles ces recherches ont permis d'aboutir. La Fédération Historique de Provence est heureuse de joindre ses compliments à ceux du jury et de féliciter son Secrétaire général de ce brillant doctorat.

J.-R. PALANQUE.

---

### SOUTENANCE DE THESE A LA FACULTE DES LETTRES D'AIX

**M. Jean BOYER**

Le 2 mars 1970, M. Jean Boyer soutenait à la Faculté des Lettres d'Aix une thèse de doctorat d'Etat sur la peinture et la gravure à Aix-en-Provence aux xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, devant un jury comprenant : MM. Julian, professeur à Paris-Sorbonne, président ; Parizet, professeur à Bordeaux, Guiral et Agulhon, professeurs à Aix, et A. Villard, directeur des services d'Archives des Bouches-du-Rhône.

Ainsi que l'ont souligné tous les membres du jury, M. Boyer, spécialiste de l'art à Aix-en-Provence, est déjà un maître connu par de nombreux articles et le travail qu'il a présenté est un monument d'érudition détaillant la vie et les œuvres de 322 peintres et graveurs qui ont travaillé à Aix, de 1530 à 1790, comme résidants ou comme artistes de passage. Parmi eux ne figure aucun grand nom de la peinture européenne, ce sont des maîtres secondaires, mais qui méritent cependant d'être mieux connus. La moitié, au moins, sont des étrangers à la Provence, beaucoup sont des Flamands qui séjournent à Aix à l'occasion d'un voyage à Rome. C'est cette diversité qui a incité M. Boyer à les présenter successivement d'après leurs origines selon un cadre géographique.

Si tous les membres du jury s'accordent à louer la grande prudence et la méthode rigoureuse de l'auteur dans ses attributions, l'exhaustivité de sa documentation et la finesse de ses analyses, certains regrettent que ce remarquable et monumental répertoire ne s'accompagne pas d'une étude stylistique des œuvres aussi approfondie, ne mette pas assez en valeur les caractères de la peinture aixoise et ses rapports avec les grands courants européens, et ne remplace pas suffisamment les artistes dans le

milieu aixois. M. Boyer a montré par la clarté et la précision de ses réponses que ces problèmes ne lui avaient pas échappé, mais que par souci de prudence et de modération il s'était abstenu de les développer en profondeur. En commentant abondamment quelques reproductions en noir et en couleurs projetées sur écran au début de la soutenance, il avait d'ailleurs apporté un utile complément à l'illustration de sa thèse.

Ce travail fournit d'intéressantes conclusions sur le retard de la Provence dans son goût artistique, la médiocrité du mécénat aixois due sans doute à de faibles moyens financiers, l'importance dans les courants artistiques de l'axe mer du Nord - Méditerranée (la véritable plaque tournante des artistes affluant vers l'Italie n'est pas Aix mais Lyon), enfin, l'inexistence à cette époque d'une véritable école provençale au sens propre (cette expression ne pouvant être employée que dans un sens géographique pour regrouper des artistes ayant œuvré dans cette région). Après avoir souhaité que ce magnifique travail de recherches soit l'amorce d'un dictionnaire des artistes de Provence, le jury a accordé à cette thèse la mention très honorable.

E. BARATIER.

---

### LE XLIV<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION HISTORIQUE DU LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON

Le XLIV<sup>e</sup> Congrès de la F.H.L.M.R. se tiendra en Vivarais, en mai ou juin 1971. Il aura pour thème : l'histoire du Vivarais et ses relations avec le Languedoc.

Toutes les personnes qui désirent être tenues au courant de ce congrès et recevoir les circulaires le concernant, ou qui voudraient proposer une communication, sont priées de s'adresser à M. Guy Romestan, secrétaire de la Fédération, Faculté des Lettres, B.P. 1085, Montpellier.

---

### COLLABORATEURS DE CE NUMERO

R.P. AMARGIER, Couvent des Dominicains, 35, rue Edmond-Rostand, Marseille (6<sup>e</sup>).

Pierre BARNERON, Villa Champfleury, Valréas (Vaucluse).

Frère Jean de la Croix BOUTON, Abbaye de Notre-Dame d'Aiguebelle, Grignan (Drôme).

Henri DUBLED, Conservateur des archives, bibliothèque et musées, 11, boulevard Albin-Durand, Carpentras (Vaucluse).

Roger DUCHENE, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, Parc Barry D 1, rue Madon, Marseille (5<sup>e</sup>).

Michel HAYEZ, Directeur des Services d'archives de Vaucluse, Palais des Papes, Avignon (Vaucluse).

Monique ZERNER, villa Stella, chemin des Pins, Nice (Alpes-Maritimes).